

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Sean SCULLY
Irlande



*Oeuvre réalisée spécialement
pour le timbre-poste par l'artiste*

Vente anticipée le 29 janvier 1994
à Paris

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 31 janvier 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Mis en page par Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 × 36,85

30 timbres à la feuille

Sean Scully *Irlande*

Né en 1945 à Dublin, Sean Scully fait ses études à Londres. En 1972, il obtient une bourse pour se rendre aux États-Unis, où il séjournera plusieurs années, avant de partager sa vie entre Londres et New York. Si c'est la vue des Van Gogh de la Tate Gallery de Londres qui décide de sa vocation, c'est la lecture d'un catalogue consacré au peintre américain Mark Rothko qui fera de lui un artiste abstrait. En effet, comme Rothko, qui affirmait bien avant lui : "Je vois mes tableaux comme des drames ; les formes en sont les protagonistes", Sean Scully refuse très tôt de s'en tenir aux seuls effets d'une peinture de surface, sans le moindre contenu subjectif.

A partir d'un système formel, pratiquement inchangé, de bandes parallèles qui fonctionnent par groupes, tantôt dans le sens de la verticalité, tantôt dans celui de l'horizontalité, il s'agit toujours pour Sean Scully de provoquer chez le regardeur des sollicitations émotionnelles d'une grande intensité. En jouant essentiellement sur le caractère évocateur de l'ensemble des formes choisies, sur l'organisation et l'opposition de l'échelle de ces formes dans l'espace, en jouant également sur le poids et la texture de la matière comme sur le choix des couleurs d'une grande sensualité, le peintre met en place toute une gamme de tensions qui ne peuvent laisser indifférent. Ainsi sur la toile, chacune des séries de bandes semble vouloir dominer sa rivale, sans qu'il soit jamais permis de circuler de l'une à l'autre, tant les issues sont à jamais fermées. Ici, dans le cadre d'une rigueur géométrique extrême, des forces antagonistes entrent en action, s'affrontent et se défient. Au-delà de la notion de combat et donc de danger, que l'on est très vite tenté de lire dans cette sorte de puzzle insoluble, à l'image du tracé schématique de l'univers urbain, s'instaure aussi l'idée de l'une des tragédies de l'humanité d'aujourd'hui, à savoir l'impossibilité qu'ont les individus à communiquer entre eux et à coexister sans heurt. "L'abstraction a souvent été faite dans le vide, dit Sean Scully. Ce n'est pas ainsi que je souhaite que mon œuvre soit perçue..." et il ajoute : "Je ne pense pas de mes peintures qu'elles soient abstraites, pour moi elles sont comme la réalité..."

Maïten Bouisset

Oeuvre réalisée
spécialement pour le
timbre-poste par l'artiste
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



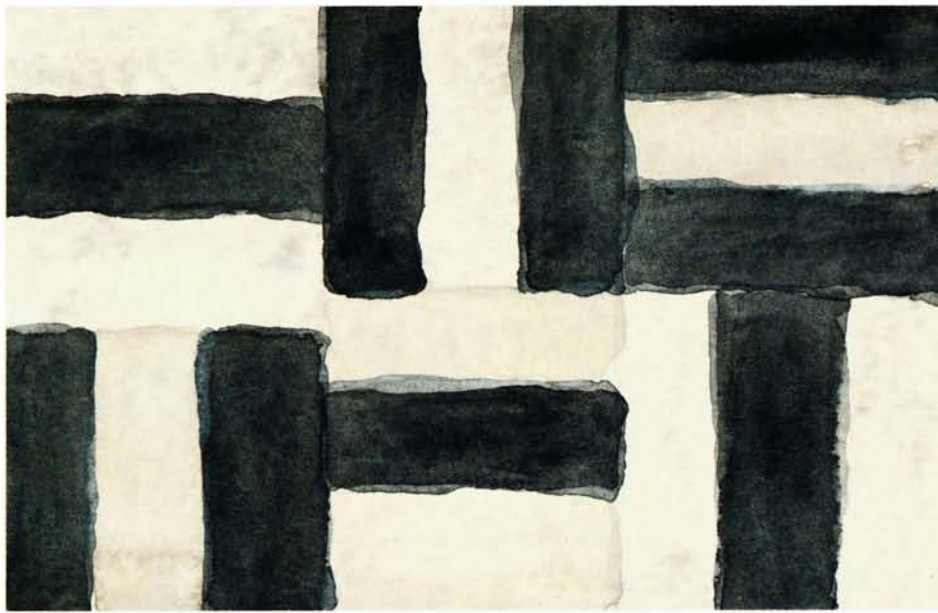
Sean Scully Irlande

Né en 1945 à Dublin, Sean Scully fait ses études à Londres. En 1972, il obtient une bourse pour se rendre aux États-Unis, où il séjournera plusieurs années, avant de partager sa vie entre Londres et New York. Si c'est la vue des Van Gogh de la Tate Gallery de Londres qui décide de sa vocation, c'est la lecture d'un catalogue consacré au peintre américain Mark Rothko qui fera de lui un artiste abstrait. En effet, comme Rothko, qui affirmait bien avant lui : "Je vois mes tableaux comme des drames ; les formes en sont les protagonistes", Sean Scully refuse très tôt de s'en tenir aux seuls effets d'une peinture de surface, sans le moindre contenu subjectif.

A partir d'un système formel, pratiquement inchangé, de bandes parallèles qui fonctionnent par groupes, tantôt dans le sens de la verticalité, tantôt dans celui de l'horizontalité, il s'agit toujours pour Sean Scully de provoquer chez le regardeur des sollicitations émotionnelles d'une grande intensité. En jouant essentiellement sur le caractère évocateur de l'ensemble des formes choisies, sur l'organisation et l'opposition de l'échelle de ces formes dans l'espace, en jouant également sur le poids et la texture de la matière comme sur le choix

des couleurs d'une grande sensualité, le peintre met en place toute une gamme de tensions qui ne peuvent laisser indifférent. Ainsi sur la toile, chacune des séries de bandes semble vouloir dominer sa rivale, sans qu'il soit jamais permis de circuler de l'une à l'autre, tant les issues sont à jamais fermées. Ici, dans le cadre d'une rigueur géométrique extrême, des forces antagonistes entrent en action, s'affrontent et se défient. Au-delà de la notion de combat et donc de danger, que l'on est très vite tenté de lire dans cette sorte de puzzle insoluble, à l'image du tracé schématique de l'univers urbain, s'instaure aussi l'idée de l'une des tragédies de l'humanité d'aujourd'hui, à savoir l'impossibilité qu'ont les individus à communiquer entre eux et à coexister sans heurt. "L'abstraction a souvent été faite dans le vide, dit Sean Scully. Ce n'est pas ainsi que je souhaite que mon œuvre soit perçue..." et il ajoute : "Je ne pense pas de mes peintures qu'elles soient abstraites, pour moi elles sont comme la réalité..."

Maiten Bouisset



Sean Scully, œuvre sans titre, 1993
Collection de l'artiste

Né en 1945 à Dublin, Sean Scully fait ses études à Londres. En 1972, il obtient une bourse pour se rendre aux États-Unis, où il séjournera plusieurs années, avant de partager sa vie entre Londres et New York. Si c'est la vue des Van Gogh de la Tate Gallery de Londres qui décide de sa vocation, c'est la lecture d'un catalogue consacré au peintre américain Mark Rothko qui fera de lui un artiste abstrait. En effet, comme Rothko, qui affirmait bien avant lui : "Je vois mes tableaux comme des drames ; les formes en sont les protagonistes", Sean Scully refuse très tôt de s'en tenir aux seuls effets d'une peinture de surface, sans le moindre contenu subjectif. A partir d'un système formel, pratiquement inchangé, de bandes parallèles qui fonctionnent par groupes, tantôt dans le sens de la verticalité, tantôt dans celui de l'horizontalité, il s'agit toujours pour Sean Scully de provoquer chez le regardeur des sollicitations émotionnelles d'une grande intensité. En jouant essentiellement sur le caractère évocateur de l'ensemble des formes choisies, sur l'organisation et l'opposition de l'échelle de ces formes dans l'espace, en jouant également sur le poids et

la texture de la matière comme sur le choix des couleurs d'une grande sensualité, le peintre met en place toute une gamme de tensions qui ne peuvent laisser indifférent. Ainsi sur la toile, chacune des séries de bandes semble vouloir dominer sa rivale, sans qu'il soit jamais permis de circuler de l'une à l'autre, tant les issues sont à jamais fermées. Ici, dans le cadre d'une rigueur géométrique extrême, des forces antagonistes entrent en action, s'affrontent et se défient. Au-delà de la notion de combat et donc de danger, que l'on est très vite tenté de lire dans cette sorte de puzzle insoluble, à l'image du tracé schématique de l'univers urbain, s'instaure aussi l'idée de l'une des tragédies de l'humanité d'aujourd'hui, à savoir l'impossibilité qu'ont les individus à communiquer entre eux et à coexister sans heurt. "L'abstraction a souvent été faite dans le vide, dit Sean Scully. Ce n'est pas ainsi que je souhaite que mon œuvre soit perçue..." et il ajoute : "Je ne pense pas de mes peintures qu'elles soient abstraites, pour moi elles sont comme la réalité..."

Maïten Bouisset

SEAN
SCULLY

IRLANDE

